

# Cie l'Entente Cordiale

**Hansel et Gretel, Le début de la faim**  
Une pièce d'Alice Zeniter Musique Nathan Gabily



**Conte moderne pour 4 comédiens – jeune public à partir de 9 ans**  
**CRÉATION 3 et 4 décembre 2018 , La Passerelle, scène nationale de St Brieuc**  
Publication de la pièce - Collection « Heyoka jeunesse » des éditions Actes Sud Papiers

Artistique Alice Zeniter [cieententecordiale.wixsite.com/site](http://cieententecordiale.wixsite.com/site)  
Développement - Production Muriel Jugon  
[m.jugon@lesproductionslibres.com](mailto:m.jugon@lesproductionslibres.com) 06 86 66 41 05  
Administration – Aurélie Tarlet Les Productions Libres [a.tarlet@lesproductionslibres.com](mailto:a.tarlet@lesproductionslibres.com) 07 69 14 39 92  
Cie l'Entente Cordiale 18 rue Abbé Vallée 22000 Saint-Brieuc

# **LA COMPAGNIE L'ENTENTE CORDIALE**

**Une histoire d'écriture et de compagnie**

Créée en 2013 par la romancière et metteuse en scène Alice Zeniter, la compagnie l'Entente Cordiale a pour objet la création, production et diffusion de spectacles artistiques, littéraires, théâtraux et musicaux.

Elle se consacre à la création contemporaine d'œuvres originales dans les différents domaines artistiques qui sont les siens et s'intéresse également à la diffusion de ces œuvres sous d'autres formes que celles du spectacle (livres, cd, etc).

## Biographie Alice Zeniter

Alice Zeniter est née en 1986. Après des études de littérature et de théâtre entre l'École Normale Supérieure et la Sorbonne nouvelle, elle se consacre à l'écriture et à la mise en scène.

Lauréate de l'aide à la création du CNT en 2010 pour *Spécimens humains avec monstres* et auteure en résidence au Théâtre de Vanves en 2015, Alice crée la compagnie l'Entente Cordiale en 2013 et commence à mettre en scène ses propres textes : *Un Ours, of cOurse* puis *L'Homme est la seule erreur de la création* (Vanves, janvier 2015). En juin 2015, elle monte *Passer par-dessus bord* avec la comédienne Fanny Sintès et le circassien Matthieu Gary pour le festival Lyncéus (Binic). C'est la même année qu'elle crée la lecture musicale *Il y a eu de bons moments* avec le comédien et musicien Nathan Gabily, une forme basée sur un montage d'extraits de ses différents écrits qui n'a cessé depuis d'évoluer.

Alice travaille par ailleurs comme dramaturge ou collaboratrice artistique auprès de plusieurs metteurs en scène : avec Brigitte Jaques-Wajeman sur plusieurs pièces classiques (*Nicomède* et *Suréna* de Corneille, *Tartuffe* de Molière), avec Thibault Perrenoud (compagnie Kobalt) sur *le Misanthrope*, et avec la compagnie de cirque Porte 27 comme regard extérieur pour le spectacle *Issue 01*. Fin 2013, elle commence une collaboration avec Julie Bérès sur *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen en tant que traductrice et adaptatrice – collaboration qui se poursuivra lors d'un projet avec l'Oiseau-Mouche (Roubaix) en 2016 et sur *Désobéir* (Théâtre de la Commune, Aubervilliers) en novembre 2017. Elle répond aussi à une demande de l'ARIA (Corse) et, après une résidence sur place, écrit pour les Rencontres Internationales une pièce intitulée *Quand viendra la vague*, mise en scène par la marionnettiste Pascale Blaison à l'été 2017.

Alice publie également des romans depuis une dizaine d'années : après *Deux moins un égal zéro*, suivi de *Jusque dans nos bras* (Albin Michel, 2010), elle rencontre le succès avec son troisième roman, *Sombre Dimanche*, prix du livre Inter en 2013. Elle publie par la suite *Juste avant l'Oubli* (Flammarion), prix Renaudot des lycéens 2015 et plus récemment *L'Art de perdre* (Prix du Monde et des libraires de Nancy-Le Point, Prix Goncourt des Lycéens en 2017).

## Une histoire d'écritures

J'écris depuis que j'ai sept ans. J'écris presque depuis que je suis – physiquement – capable d'écrire. Et au fil des années, j'ai voulu explorer toutes les formes d'écritures possibles : écrire pour moi, pour les autres, pour la scène, pour la presse, pour les petits, pour les grands, écrire pour les acteurs, pour une série de photographies, pour accompagner une musique, pour le cinéma, pour raconter, pour décrire, pour faire rire, pour fixer ce qui a existé, ou au contraire ce qui n'existera pas, jamais, pour transmettre, pour expliquer, pour dire...

En 2013, lorsque j'ai créé la compagnie l'Entente Cordiale, je voulais avoir un outil qui me permette de donner à l'écriture une vie plus large que celle que permet l'édition. Parce que ce qui vient après l'écriture, c'est encore de l'écriture : les corps, les voix, les lumières, la musique et les silences. Je voulais pouvoir mettre en scène mes textes de théâtre, et d'autres qui n'étaient pas, a priori, pensés pour le théâtre mais qui pouvaient eux aussi avoir une existence parallèle à celle des livres : être dits, lus, chantés, racontés, joués, êtres offerts à un public, devenir une présence.

Je voulais aussi pouvoir travailler avec les autres : les comédiens, les créateurs lumière, les scénographes. Transformer ce qui est souvent imaginé (et à raison) comme une pratique solitaire en une aventure de groupe, de compagnie. Je voulais pouvoir expérimenter une écriture qui laisse une place à ce qui ne peut pas être écrit, qui se construit à partir de ça, ou tout autour. Depuis quatre ans maintenant, nous créons des spectacles qui réunissent les acteurs et les différents créateurs d'un projet à l'autre. Nous avons sillonné une grande partie du territoire national et c'est à la suite d'un de ces projets (*Passer par dessus-bord*, voir ci-dessous) que j'ai décidé fin 2015 d'aller vivre dans les Côtes d'Armor et d'y installer ensuite l'Entente Cordiale pour mener et développer sur ce territoire –entre autres- mon travail de compagnie.

Je suis en effet aussi à la recherche d'une manière d'étendre le temps et le partage de l'écriture auprès d'un public plus large. Je donne depuis des années des ateliers, le plus souvent en lien avec les projets que je suis en train de développer mais pas uniquement, et notamment dans des classes de primaires. Ateliers d'écriture de roman, de chanson, d'autobiographie, de mise en voix des textes, ateliers palimpsestes dans lesquels l'improvisation et l'écriture se mêlent... La tournée de mon premier spectacle jeune public, *un Ours of Course*, a ainsi permis la mise en place d'atelier Paroles et musique à destination des parents et des enfants dans certains des théâtres qui ont accueilli la pièce comme avec les classes d'écoles voisines. Le compositeur, un des musiciens et moi-même avons conduit les groupes à travers les différentes étapes de l'élaboration d'une chanson « animalière ». La même forme a été développée ensuite avec la complicité de l'illustratrice de *l'Ours*, lorsque celui-ci est paru en livre.

**Je participe également à de nombreuses rencontres en librairie, bibliothèques ou dans le milieu scolaire. J'aime montrer aux enfants qu'un texte n'est jamais gravé dans le marbre mais qu'il peut bouger à chaque lecture. Je suis aussi heureuse de leur prouver qu'un écrivain n'est pas forcément mort.** Encore une fois, je ne vois pas de rupture entre ces activités et celle que j'exerce au quotidien et qui produit des textes : parler de l'écriture, l'encourager, créer un cadre dans lequel elle peut naître, c'est, pour moi, encore de l'écriture – ou du moins des prolongations de celle-ci qui me plaisent et me nourrissent. Alice Zeniter, mai 2017

## Les créations de l'Entente Cordiale

*Un Ours, of cOurse*, créé en décembre 2013 à la Maison de la Poésie (Paris), est un spectacle musical jeunesse. Il raconte l'histoire d'un ours en quête de ce qu'il faut bien appeler – faute de mieux – son « oursitude ». Le texte et la mise en scène sont d'Alice Zeniter et la musique de Lawrence Williams. Porté par deux comédiens (Fanny Sintès et Marc Vittecoq) et trois musiciens (Lawrence Williams, Marco Quaresimin et Olivier Mettais-Cartier), le spectacle a tourné près de trois ans dans des lieux aussi variés que le Théâtre de Vanves, la Philharmonie (Paris), la Filature (Mulhouse), la Passerelle (Saint-Brieuc), le Théâtre Jean-le-Bleu (Manosque), la Fête du Livre de Villeurbanne, Culture Commune (Loos-en-Gohelle), etc.

**Il a également fait l'objet d'une parution en livre-CD aux éditions Actes Sud Jeunesse.**

*L'Homme est la seule erreur de la création*, le spectacle suivant, a été créé au Théâtre de Vanves en janvier 2015, pendant la saison où Alice Zeniter y était l'auteure associée. Le spectacle s'est construit en palimpseste, à partir d'improvisations des acteurs (Sarah Le Picard, Fanny Sintès, Mathieu Boisliveau, Nathan Gabily, Guillaume Motte et Thibault Perrenoud) réinsérés ensuite dans le canevas d'écriture préexistant. Il abordait le malaise de l'être humain dans l'époque moderne à travers des thèmes fragmentés comme la dépression, la physique quantique et le rapport de l'homme aux animaux.

*Passer par dessus bord*, créé pour l'édition 2015 du festival Lyncéus (Binic, Côtes d'Armor), reprenait la même technique de palimpseste, en y ajoutant la contrainte d'écrire pour un lieu donné : la piscine extérieure de la plage de la Banche, à Binic. Bâti comme une réflexion sur la piraterie, créé et représenté en extérieur, ce spectacle est également la première occasion d'une mise en scène collaborative puisque le texte d'Alice Zeniter a été monté par un trio : Alice elle-même, Fanny Sintès (comédienne) et Matthieu Gary (circassien).

*Il y a eu de bons moments* est une lecture musicale d'extraits de romans et pièce d'Alice Zeniter. Créé en 2015 pour le Salon du Livre de Caen, la forme portée par les deux voix d'Alice Zeniter et Nathan Gabily ainsi que par la partition musicale de ce dernier à la basse recrée une histoire à partir de fragments. Elle a été jouée par la suite à la Maison de la Poésie (Paris), dans les jardins de la Roche-Jagu (Côtes d'Armor), au Trianon Transatlantique (Sotteville-les-Rouen) dans le cadre du festival Terre de Paroles, et prochainement à Guingamp, dans le cadre de la programmation hors les murs du Théâtre du Champ au Roy, au Temple de Lanleff, ou encore dès septembre prochaine à la Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc.

## PRÉSENTATION DU PROJET

### Hansel et Gretel , le début de la faim

Dans le quartier pauvre d'une grande ville américaine frappée par la crise, le père – chômeur longue durée - lutte pour conserver sa maison, hypothéquée à multiples reprises. Ses enfants, Hansel et Gretel se soucient moins de leur ventre vide que des mauvais traitements que leur fait subir leur belle-mère, une femme que la pauvreté a rendu amère et, parfois, cruelle. Celle-ci, incapable d'aimer le petit garçon et la fillette, pousse le père à les abandonner en le persuadant qu'un couple riche ne manquera pas de les adopter et de leur offrir la vie que, eux, ne peuvent pas leur donner.

Mais la nuit, Hansel ne dort pas : il écoute les conversations des adultes à travers les nombreux trous de la petite maison et lorsque la belle-mère les emmène en promenade très loin de chez eux, il sème derrière lui de petits cailloux blancs. La seconde fois, il a moins de chance : n'ayant pas eu assez de temps pour refaire le plein de graviers, il se rabat sur un sachet de chips à demi-entamé. Quand il veut retrouver les miettes qu'il a laissées derrière lui, il réalise avec horreur que les pigeons et les rats de la ville abandonnée les ont dévorées.

Hansel et Gretel sont perdus, ils n'ont plus de parents, plus de maison : c'est un peu l'aventure mais c'est surtout terrifiant. Ils errent parmi les maisons en ruines jusqu'à ce que... une odeur particulièrement alléchante leur parvienne. D'où vient-elle ? De par là ? Mais qui peut vivre dans une maison pareille ? Dans une bâtisse toute faite de steaks et de charcuterie ?

Depuis près de dix ans maintenant, je m'intéresse aux réécritures de textes anciens, regardés aujourd'hui comme des archétypes ou comme une donnée de notre imaginaire commun. Pour le versant adulte, cela a donné mon travail universitaire sur les modernisations de tragédies antique. Et pour le versant jeune public, une passion pour ce que peuvent nous révéler les contes lorsque nous les relisons à l'aide des outils que la sociologie et la psychologie ont mis à notre disposition.

Comme beaucoup de conte de fées, *Hansel et Gretel* met en scène le passage de l'enfance à l'âge adulte de manière tout à la fois symbolique et violente (l'abandon, le meurtre de la sorcière, la traversée de la rivière, etc). J'ai eu envie de reprendre ce texte centré sur un moment charnière pour l'adapter à un temps de basculement et d'incertitudes : la crise économique internationale de 2008. En remplaçant le conte à Cleveland à cette époque, je pouvais montrer une génération d'adultes dont le vieux monde est en train de partir en miettes, qui ne comprennent pas les rapports de force qui se jouent aujourd'hui et qui se font finalement dépasser par les enfants. Je pouvais aussi interroger la figure contemporaine de la Sorcière qui devient ici une profiteuse de l'effondrement du système, quelqu'un qui s'enrichit dans les zones d'ombre de la loi, n'hésite pas à se livrer à des trafics humains, sans morale, sans intention de vivre avec les autres.

Malgré l'aspect terrible, ou glauque, que peut revêtir le souhait de parler d'une situation réelle de dénuement, Hansel et Gretel recréent pour eux et autour d'eux un monde enfantin qui tient à l'écart la ville laide des adultes. Deux enfants abandonnés qui doivent se débrouiller pour survivre : la chose nous paraît terrifiante (parce qu'injuste) à nous, adultes, mais elle leur ouvre aussi des possibilités multiples d'aventures et de réinventions. Des œuvres aussi différentes que *Sa majesté des mouches* ou *Une vie de courgette* nous montrent cette vie ingénieuse et exaltante des enfants que divers hasards ont jeté à l'écart du monde. Il y a donc, tout au long de ce conte, une bataille de l'imagination, de la gaieté et de l'espoir de Hansel et Gretel contre l'hébétude du père, la méchanceté de la belle-mère ou le cynisme absolu de la Sorcière.

Ce projet permet donc d'ouvrir de nombreuses pistes de réflexion à partager avec les enfants et leurs parents :

Réfléchir à ce qu'est réellement la pauvreté qui nous est presque invisible dans les contes de fées dans lesquels il est « normal » d'être très riche ou très pauvre et voir comment, si l'on traite le canevas de Hansel et Gretel de façon réaliste, il nous est dit que cette extrême pauvreté peut mettre à mal des liens que l'on pensait sacrés, à savoir ceux de la famille.

Imaginer ce que peut être la vie d'enfants livrés à eux-mêmes et qui sont malgré tout porteurs des tous les espoirs et de toutes les peurs des adultes. Dans nos sociétés qui voient arriver de très jeunes migrants, envoyés par leurs parents dans l'espoir de trouver dans un pays lointain une vie meilleure, ce thème me paraît trouver une résonance toute particulière.

Réfléchir aussi à ce que veut dire devenir adulte, ce qui se gagne et ce qui se perd dans ce passage sans cesse répété et pourtant toujours mystérieux.

C'est autour de ces thèmes que peuvent être menées des actions culturelles, et notamment des ateliers d'écriture communs, parents-enfants ou bien avec des classes.

**Publication de Hansel et Gretel, le début de la faim par Alice Zeniter, Octobre 2018,  
Collection « Heyoka jeunesse » des éditions Actes Sud Papiers**

## Note d'intention

Le texte est composé de parties narratives, partagées entre deux comédiens, et dans laquelle se déploie une langue poétique, parfois en vers blanc, qui nous dépeint la ville qui tombe en miettes, les lumières de la pleine lune et l'abondance absurde de la maison de charcuterie. Entre ces parties, des scènes dialoguées, souvent vives, parfois même comme accélérées, un peu à la manière d'un vieux film du cinéma muet, nous présentent les rapports conflictuels entre enfants et adultes ainsi que l'univers que se créent, entre eux, les petits Hansel et Gretel. Ces moments rythmés permettent de faire entrer de l'humour dans l'histoire des enfants abandonnés. Ils montrent aussi l'énergie et l'imagination dont font preuve les deux enfants.

La sorcière de mon histoire n'est pas une créature magique : elle est tout simplement égoïste et amoral. En revendant en pièces détachées les enfants qu'elle ne mange pas, elle s'est construite une belle petite fortune qui lui permet de vivre de façon plus égoïste encore. Sa maison n'est pas un antre sombre et terrifiant mais plutôt un laboratoire ultra-moderne, doté d'un bureau dernier cri dans lequel la petite Gretel se voit obligée de faire le service après-vente. Pourtant, les jeux de lumières et de différence d'échelle permettent que cette figure de la modernité exacerbée retrouve des proportions magiques et monstrueuses par instants.

Les ruines urbaines de Cleveland, de Detroit, les ruines industrielles de la Rust Belt, ces images de la pauvreté d'aujourd'hui me donnent des idées de décor, fragments de monde ; une portière de voiture, un bidon, une fenêtre aux carreaux cassés, une bâche en plastique déchirée...

C'est aussi de ces images que m'est venue l'idée de faire appel à Nathan Gabilly pour la musique. Nathan compose des mélodies lancinantes, envoûtantes à la basse en les formant de boucles multiples. Il y a quelque chose de Sonic Youth ou de Mùm dans son univers. J'aime l'idée de créer un spectacle musical pour la jeunesse qui permette aux spectateurs d'écouter de la musique contemporaine, du rock mélancolique au lieu de s'échiner à créer ce que nous, les adultes, pensons être de la « musique pour enfants ».

## Note d'intention sur la scénographie

---

À la lecture de cette adaptation d'Hansel et Gretel, ce qui m'a paru marquant, c'est la notion de parcours. Les enfants quittent deux fois leur minuscule maison familiale pour traverser cette ville qui leur est inconnue, une ville laissée à l'abandon, désertée mais qui, plus ils s'éloignent, se fait reconquérir par la nature.

Mes recherches se sont concentrées principalement sur la manière de signifier les lieux importants de l'histoire (la maison des parents et la maison de la sorcière) mais aussi de créer un parcours, le chemin que les enfants emprunteront, qui soit suffisamment crédible et « labyrinthique » pour qu'on adhère au fait qu'ils se perdent vraiment.

C'est ce qui m'a conduit à proposer un dispositif qui joue sur le rapport d'échelle. Il s'agit de réaliser une ville en modèle réduit, en maquette. Les petits bâtiments ainsi agencés formeront des rues, des impasses, presque comme du théâtre d'objet. Ils permettront de lier la maison des parents à celle de la sorcière. Le sol du plateau sera équipé d'une moquette signifiant le bitume de la route. On retrouve la ligne jaune qu'on peut s'amuser à rendre matérielle avec un bout de tissu par dessous lequel on peut se glisser.

Pour réaliser la ville miniature, nous utiliserons dix praticables standards montés à des hauteurs différentes et nous les habillerons de façades construites en bois et rétro-éclairées par des LED intégrées.

L'idée d'utiliser ces praticables permet aux acteurs de jouer dessus. Ainsi on peut imaginer que les enfants déambulent à la fois dans les rues mais aussi sur les toits des bâtiments. De plus, ils créent de « mini espaces » facilement isolables en lumière, alors qu'en contraste le reste du plateau est plongé dans l'obscurité de la ville abandonnée où ne subsistent que quelques néons ou une enseigne.

En contraste avec l'esthétique grise de la ville, la maison des parents et celle de la sorcière seront très colorées et entièrement construites. Il s'agit de deux modules plus grands comprenant trois murs, un toit et une face en rideau type store : ce sont des boîtes dans lesquelles on peut entrer.

La maison des parents est un petit espace combiné équipé de quelques objets signifiants (fauteuil, télé). Pour accentuer le fait que l'espace est trop petit, le lit est fixé sur le mur, le guéridon sur lequel est posée la télé est en fait un demi guéridon et la fenêtre n'est pas réelle, elle est peinte sur le mur. C'est le lieu du père, c'est là que se trouvent sa basse et son ampli.

La maison de la sorcière est au début fermée puisque durant leur premier parcours, les enfants ne la voient pas. Elle est occultée par un grand store qui représente lui aussi une façade de bâtiment. Lorsqu'on l'ouvre, on découvre un intérieur saturé de couleur, composé de la fameuse gazinière ou autre barbecue dans laquelle la sorcière sera jetée et d'une multitude de boccas dans lesquels sont enfermés peluches, têtes de poupées, faux poulets...

Ce dispositif qui contraint les acteurs à une certaine circulation en leur proposant de petits espaces de jeu, s'ouvrira à chaque fois que l'on utilisera le principe de la synecdoque, figure de style qui utilise une partie pour le tout. Ainsi, grâce notamment à une bascule de lumière, nous pourront également utiliser l'espace de jeu et les praticables au centre pour « zoomer » sur une situation. (Ex : si l'on rajoute une couverture sur un praticable, il devient le lit de la maison...)

## **HANSEL ET GRETEL**

### **(Le début de la faim)**

Une pièce d'Alice ZENITER  
Musique : Nathan GABILY

Mise en scène  
Alice ZENITER

Avec

**Nathan Gabilly**  
comédien, bassiste

**Leslie Bouchet**  
comédienne,

**Chloé Chevalier**  
Comédienne

**Fanny Sintès**  
comédienne

Scénographie  
**Camille Riquier**

Création Lumières  
**Cécile Le Bourdonnec**

### **Une histoire de conte de fées**

Dans un des quartiers pauvres de Cleveland, ou d'une autre grande ville américaine frappée par la crise à la fin des années 2000, le père – chômeur longue durée - lutte pour conserver sa maison, hypothéquée à multiples reprises.

Ses enfants, Hansel et Gretel, se soucient moins de leur ventre vide que des mauvais traitements que leur fait subir leur belle-mère, une femme que la pauvreté a rendu amère et parfois cruelle. Celle-ci, incapable d'aimer le petit garçon et la fillette, pousse le père à les abandonner en le persuadant qu'un couple riche ne manquera pas de les adopter et de leur offrir la vie que, eux, ne peuvent pas leur donner.

Mais la nuit, Hansel ne dort pas : il écoute les conversations des adultes à travers les nombreux trous de la petite maison et lorsque la belle-mère les emmène en promenade très loin de chez eux, il sème derrière lui de petits cailloux blancs.

La seconde fois, il a moins de chance : n'ayant pas eu assez de temps pour refaire le plein de graviers, il se rabat sur un sachet de chips à demi-entamé.

Quand il veut retrouver les miettes qu'il a laissées derrière lui, il réalise avec horreur que les pigeons et les rats de la ville abandonnée les ont dévorées.

Hansel et Gretel sont perdus, ils n'ont plus de parents, plus de maison : c'est un peu l'aventure mais c'est surtout terrifiant.

Ils errent parmi les maisons en ruines jusqu'à ce que... une odeur particulièrement alléchante leur parvienne. D'où vient-elle ? De par là ? Mais qui peut vivre dans une maison pareille ? Dans une bâtisse toute faite de steaks et de charcuterie ?

## Extrait

*Il était une fois une petite maison. Si petite et si laide qu'elle ne ressemblait à rien.*

*Ou qu'elle ressemblait à toutes les petites maisons laides autour d'elle. Ce qui est pareil.*

*Une maison si petite qu'on avait du mal à croire qu'il y ait des gens qui vivent dedans. On disait en passant devant : c'est une cabane à outils. Ou : c'est un vieux garage. Elle avait quatre murs mal fichus, pas vraiment droits, et un toit si troué que c'était à peine un toit.*

*Je veux dire : est-ce que c'est encore un toit si ça laisse passer la pluie ?*

*Pourtant, il y avait une famille dedans. Et même si la maison était petite et laide, ils se battaient pour la garder, ils se battaient contre des gens qu'ils n'avaient jamais vus, des banquiers, des prêteurs, ils se battaient contre une vague de courriers recommandés avec accusés de réception.*

*Les courriers disaient : vous n'avez pas remboursé ceci ou cela et nous voulons saisir la maison.*

*Et le père répondait : Nous n'avons nulle part où vivre. Ne prenez pas la maison, s'il vous plaît. Où irai-je avec ma femme et mes deux enfants ? Vous ne voulez même pas la maison. Elle est si petite. Elle est si laide. Qu'est-ce que des gens riches comme vous en feraient ?*

*Et année après année, la lutte se prolongeait. Mais elle devenait de plus en plus difficile parce que le père ne gagnait pas d'argent. La belle-mère ne gagnait pas d'argent. Et évidemment, les enfants, un frère et une sœur qu'on appelait Hansel et Gretel, ne gagnaient pas du tout d'argent.*

**GRETEL :**

*J'ai faim*

**ALICE ZENITER**  
**Auteur/ Metteur en scène**



Elle vient à l'écriture par le roman en publiant en 2003 *Deux moins un égal zéro*, puis *Jusque dans nos bras* chez Albin Michel en mars 2010, prix de la Porte Dorée en juin 2010. Elle connaît le succès avec *Sombre Dimanche* (Albin Michel), son troisième roman, qui reçoit le prix du livre Inter en 2013. En septembre 2015, elle publie *Juste avant l'oubli*, chez Flammarion (prix Renaudot des Lycéens). En septembre 2017, paraît son prochain roman *L'art de perdre* chez Flammarion.

Auteur en résidence au théâtre de Vanves en 2014-2015, Alice écrit aussi pour le théâtre. En avril 2010, sa pièce de théâtre *Spécimens humains avec monstres* est un des textes lauréats du CNT. Elle est mise en scène en mars 2011 à la Fabrique MC11 par Urszula Mikos. En 2013, Alice crée la compagnie l'Entente Cordiale et met en scène deux de ses textes *Un ours, of course*, suivi en janvier 2015 de *L'Homme est la seule erreur de la création* (théâtre de Vanves). En juin 2015, elle monte *Passer par-dessus bord* avec Fanny Sintès et Matthieu Gary au festival Lyncéus, Binic.

Alice a travaillé comme collaboratrice artistique auprès de Brigitte Jaques Wajeman sur de nombreuses pièces classiques (*Nicomède* et *Suréna* de Corneille, ou encore *Tartuffe* de Molière).

Elle travaille avec la compagnie Kobalt (*Le Misanthrope*, mis en scène par Thibault Perrenoud, Théâtre de Vanves, Théâtre de la Bastille, suivis d'une tournée nationale). En 2014, elle collabore avec Julie Bérès sur *Petit Eyolf* de Ibsen (Théâtre des Abbesses, Comédie de Caen...). Elle poursuit son travail avec cette metteuse en scène cette saison dans le cadre de Pièces d'actualités au Théâtre de la Commune (Aubervilliers).

**NATHAN GABILY**  
**Comédien, bassiste**



**IPE**

Après une formation au Théâtre national de Toulouse, Nathan Gabily rejoint le Conservatoire national de Paris.

À sa sortie, il commence à travailler avec la metteuse en scène Cécile Backès en 2010 sur *Vaterland* créé au CDN de Thionville et tourne ensuite dans toute la France. Il jouera ensuite dans *J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend*, créé au Théâtre Ouvert à Paris et qui connaîtra un succès comparable.

Nathan travaille actuellement avec la metteuse en scène Lena Paugam.

Dans la plupart des spectacles, il joue de la musique (basse et guitare) et chante en scène, cultivant un statut hybride de « musédien ». La rencontre avec Alice Zeniter se fait sur le texte de celle-ci *Spécimens humains avec monstres*, mis en scène par Urszula Mikos en 2011 à la Fabrique MC11 (Montreuil). Nathan joue ensuite dans *L'Homme est la seule erreur de la création*, écrit et mis en scène par Alice, pièce dans laquelle, une fois encore, il est comédien et musicien.

En 2014, ils créent tous les deux *Il y a eu de bons moments*.

**FANNY SINTÈS**  
Comédienne



Après une formation au conservatoire d'Antony puis au Studio théâtre d'Asnières, elle est reçue en 2007 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle y travaille notamment avec Dominique Valadié, Alain Françon, Jean-Damien Barbin, Caroline Marcadet et Yves Beaunesne. Elle effectue en parallèle un stage d'un an au Centre National des Arts du Cirque où elle développe la technique de la corde lisse.

Elle a joué dans *Opus Magnum* mis en scène par Olivier Py et dans *Les Détraquées* mis en scène par Frédéric Jessua. En 2012, elle joue avec l'ensemble 2e2m, (chef d'orchestre : Pierre Roulier) dans *Love Box*, *Boxons d'amour*, mis en scène par Olivier Fredj, dans *Le Lavoir* de Dominique Drurvin et Hélène Prevost, mis en scène par Brigitte Damiens et dans *Maître Puntila et son valet Matti*, mis en scène par Guy-Pierre Couleau.

Fanny travaille également à plusieurs reprises avec la metteuse en scène Léna Paugam au sein du collectif Lyncéus dont elles sont toutes les deux membres, elle joue ainsi dans *Et dans le regard, la tristesse d'un paysage de nuit* de Marguerite Duras, *Les Coeurs tétaniques* de Sigrid Carré-Lecoindre et *Les Sidérées* d'Antonin Fadinard, toutes trois mises en scène par Léna Paugam.

Avec Alice Zeniter, elle joue dans *Un Ours, of cOurse*, *L'Homme est la seule erreur de la création* et *Passer par-dessus bord* qu'elles co-mettent en scène.

**LESLIE BOUCHET**  
Comédienne,



Après une formation au Conservatoire d'Orléans, Leslie rejoint le CNSAD de Paris.

A sa sortie, elle joue notamment dans *Baroufs* de Goldoni, mis en scène par Frédéric Maragnani et dans *Mystère Bouffe* de Maïakovksi, mis en scène par Jean-Louis Hourdin.

En 2013, elle travaille avec Laurent Brethome dans *Tac* de Minyana et joue dans *Être humain* de Emmanuel Darley, mis en scène par Jean-Michel Rivinoff.

Leslie s'intéresse très tôt aux écritures contemporaines, qu'elles soient théâtrales ou romanesques, et joue ainsi dans *Hhhh*, adapté du roman de Laurent Binet et mis en scène par Laurent Hatat.

Elle est également à deux reprises une des comédiennes des Mille Lectures d'Hiver (région Centre) et travaille alors sur les romans d'Alice Zeniter et de Violaine Schwarz.

Elle joue par ailleurs sous la direction de Léna Paugam dans *Les Coeurs tétaniques* de Sigrid Carré-Lecoindre et *Les Sidérées* d'Antonin Fadinard.

En 2015, elle joue dans *Passer par-dessus bord* d'Alice Zeniter, puis dans *Histoire de famille*, adapté des tragédies antiques et mis en scène par Jean-François Sivadier. Elle travaillera de nouveau avec celui-ci lors des Ecrits d'acteurs 2016, à Avignon.

Elle s'est formée au violon à l'Ecole Nationale de Musique d'Orléans et a longtemps été membre de l'orchestre symphonique de la ville sous la direction de Jean-Marc Cochereau.

## CHLOÉ CHEVALIER

### Comédienne



Avant de rejoindre le CNSAD, Chloé s'est d'abord formée au Conservatoire d'Avignon. C'est là qu'elle a fait plusieurs rencontres qui ont marqué sa carrière de comédienne, comme le metteur en scène Pascal Papini qui la mettra en scène dans *l'Opéra de quat'sous* de Brecht dès 2004 et dix ans plus tard dans *Molly*, d'après *l'Ulysse* de James Joyce.

C'est là également qu'elle rencontre Thibault Perrenoud qui la mettra ensuite en scène dans *le Misanthrope* en 2013 (toujours en tournée) puis dans *la Mouette* en 2017. C'est là, encore, qu'elle fait la connaissance de Matthieu Boisliveau pour qui elle jouera *TDM3*, de Didier Georges Gabily et *Gibiers du Temps*, du même auteur.

Outre ces complicités artistiques durables, elle joue également dans *La double inconstance* de Marivaux, mis en scène par Eric Lacascade en 2007), dans *La nuit des buveurs*, mis en scène par Denis Guénoun d'après Platon (en 2008), ainsi que dans deux spectacles de Sarah Llorca : *Les deux cousins*, texte attribué à Shakespeare et *Théâtre à la campagne* de David Lescot.

Plus récemment, elle joue dans *La source des saints* de Synge, mis en scène par Michel Cerda.

Prochainement, elle sera dans *Tout doit disparaître* d'Eric Pessan, dans la mise en scène d'Olivier Barrère.

## CAMILLE RIQUIER

### Scénographe



C'est d'abord par le jeu théâtral que Camille Riquier explore le spectacle vivant.

Elle participe à de nombreux ateliers autour du corps et du jeu masqué avant de se tourner vers la scénographie (Yoshi Oïda, Théâtre du Soleil, compagnie Dérézo).

Elle obtient en 2007 une maîtrise d'Arts Plastiques à l'université Rennes 2 puis poursuit une formation à l'ENSA de Nantes et obtient un DPEA de scénographie en 2010 avec la grande distinction du jury.

Dans ses recherches, elle développe une dramaturgie de l'espace sensitif et de la métamorphose entre transition et circulation et s'attache aux possibles confrontations des matériaux. Elle mène à la fois un travail personnel de recherche plastique et une carrière de scénographe.

Ainsi, elle collabore à des projets variés dans le théâtre (Julie Berès, compagnie Dérézo, Declan Donnellan...), l'opéra (Dan Jemett), l'exposition («Bêtes et hommes» à la grande halle de la Villette...).

C'est dans l'intervention dans l'espace public qu'elle trouve son expression poétique mêlant les arts plastiques et la scénographie autour de problématiques sociales et politiques, contextuelles.

## **PRODUCTION HANSEL ET GRETEL**

Conte moderne pour 4 comédiens à partir de 9 ans (à partir du CM)

Création du spectacle: 3 et 4 décembre 2018 à la Passerelle, sn de ST -BRIEUC

**Publication de Hansel et Gretel par Alice Zeniter, à l'automne 2018.**

**Collection « Heyoka jeunesse » éditions Actes Sud-Papiers**

Texte et mise en scène **Alice Zeniter** Musique : Nathan **Gabily**

**Durée estimée** : 60 min.

**Leslie Bouchet** : comédienne,

**Chloé Chevalier** : comédienne

**Nathan Gabily** : comédien, bassiste

**Fanny Sintès** : comédienne

**Camille Riquier** : scénographe **Cécile Le Bourdonnec**: création lumières

Direction de Production : **Muriel Jugon**

Administration : **Aurélie Tarlet**

## **PRODUCTION COMPAGNIE L'ENTENTE CORDIALE**

### **PARTENAIRES COPRODUCTEURS**

La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc

Centre Culturel Ville Robert – Pordic

La Maison du Théâtre – Brest –

Théâtre du Champ au Roy – Guingamp

Coopérative de Production ANCRE

Très Tôt Théâtre – Quimper- scène conventionnée jeunes publics

**AVEC LE SOUTIEN** La DRAC Bretagne, Le Conseil Régional de Bretagne, Le Conseil

Départemental des Côtes d'Armor, La Ville et L'Agglomération de Saint-Brieuc

Théâtre de Vanves , scène conventionnée danse, La Philharmonie – Paris,

L'Adami, LA SPÉDIDAM

**CIE L'ENTENTE CORDIALE – ALICE ZENITER**

**18 rue Abbé Vallée – 22000 SAINT-BRIEUC**

## CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

### HANSEL ET GRETEL, le début de la faim

**VEND 30 nov. Avant Première – Ville Robert – Pordic (22)**

**3 et 4 déc. 2018 CRÉATION LA PASSERELLE – sn St Briec (22)**

**Lund 3 > 14h30**

**Mar 4 > 10h et 19h30 TP**

**14 ET 16 DÉC. 2018 THÉÂTRE DU CHAMP AU ROY – GUINGAMP (22)**

**Ven 14 > 10h et 14H**

**DIM 16 > 17h TP**

**18 ET 19 DÉC. 2018 L'ARCHIPEL – FOUESNANT (29)**

**organisé par Très Tôt Théâtre, dans le cadre des journées professionnelles**

**Mar 18 > 14h30 et 19h00 TP**

**Merc 19 > 10h**

**17 ET 18 FÉVRIER 2019 – THÉÂTRE DE VANVES (92)**

**DIM 17 > 17H TP**

**LUN 18 > 10H & 14H**

**7 ET 8 MARS 2018 – LA MAISON DU THÉÂTRE – BREST (29)**

**JEU 7 > 14H30**

**VEND 8 > 14H30 ET 19H30 TP**